

Immigrants

À une grande assemblée de financiers et d'actionnaires de banque, ces jours derniers, un monsieur bien intentionné, — du moins à l'endroit de l'argent que peuvent rapporter ses capitaux, — disait sans sourciller: "Quels sont nos devoirs? Nous devons remplir le pays de gens capables de faire rapporter nos forêts, nos mines et nos champs. Il nous faut surtout une population agricole de plus en plus nombreuse. Au lieu de recevoir chez nous 200,000 à 300,000 hommes par année, nous devrions en vouloir 2,000,000 par an." Il continuait sur ce ton. Certes, si c'était possible d'avoir

chaque année deux millions d'excellents citoyens aptes à se conditionner promptement, la thèse de ce monsieur serait à la rigueur défendable. En réalité, c'est autre chose. On ne pourrait d'abord trouver, où que ce soit, 2 millions d'hommes par an pour immigrer ici. À supposer qu'on les trouvât, quel caparnaim ce serait ici, au bout de deux ans d'un tel régime! La population actuelle du Canada serait noyée, le Canada ne serait plus canadien, — lui qui l'est déjà si peu. Ce brave homme s'imagine-t-il qu'on introduit 2 millions de nouveaux habitants dans un pays sans plus de danger et de difficultés qu'on entasse des bottes de foin dans une grange? Comme quoi le souci de l'argent fait perdre le bon sens à des gens qui pourtant devraient en avoir!